



Art de Haute-Alsace 91

Quarante et unième année

Automne 2021

40 ans, ça se fête !

C'est en 1981 que fut créée notre association. Quelques mois plus tard, une statuette de R. Breitwieser – don de Barbara et Frédéric Kneusslin – inaugurait la Collection Art de Haute-Alsace.

L'automne dernier, nous avons présenté au château de la Neuenbourg à Guebwiller, une exposition qui rendait hommage à Charles Folk sans qui, ni l'association ni la Collection n'existeraient. Cette exposition a permis à de nombreux visiteurs de découvrir et d'apprécier son travail. Malheureusement, le confinement y a mis fin brutalement, tout en bouleversant le programme des deux prochaines années. Cette année se tiendront les expositions prévues par les autres associations qui n'ont pas pu avoir lieu. L'an prochain, nous participerons à une exposition consacrée aux portraits et ce n'est qu'en 2023 que nous pourrons fêter dignement les 40 ans de notre Collection. Celle-ci réunit environ 600 œuvres réalisées par une trentaine d'artistes de Haute-Alsace, certains n'étant représentés que par une ou deux œuvres. Cette collection ne s'est jamais voulue exhaustive, elle n'en aurait d'ailleurs pas les moyens financiers. Elle rassemble principalement des œuvres de L. Binaepfel, R. Breitwieser, C. Folk, A. Schachenmann, E. Stoerr pour le XXe siècle et, parmi les artistes actuels, de F. Bruetschy, D. Steffan, Mitsuo Shiraishi.

En ce qui concerne ce dernier artiste, né au Japon, sa présence dans la Collection peut paraître paradoxale. Pour l'anecdote, c'est lui qui travaille dans l'atelier qui fut celui de Charles Folk mais surtout ses œuvres, de par leur qualité, trouvent tout naturellement leur place parmi celles que nous conservons, ainsi que l'atteste la gravure que vous avez reçue. Le reste du bulletin est consacré à Mitsuo Shiraishi ; ainsi vous pourrez faire plus ample connaissance avec cet artiste et son travail.

Michèle Dyssli-Folk



*Exposition à la Neuenbourg - Guebwiller
octobre 2020*



Mitsuo SHIRAISHI ou la poésie du doute

« ...le paysage, lieu indissociable de la vie des humains, constitue la grande scène naturelle où se joue leur fragilité. C'est pourquoi, et fortement influencé par les souvenirs de mon enfance, j'y représente des fragments de leur quotidien à travers des attitudes dont mon regard même dénonce volontiers le caractère absurde. Mais j'y fais aussi apparaître les traces éphémères qui s'ouvrent sur des moments de silence méditatif propices au questionnement même de notre existence... »

Mitsuo Shiraishi.

Pour fêter « artistiquement » les 40 ans de notre association et pour vous remercier de votre soutien et votre fidélité, vous venez de recevoir une eau-forte originale conçue et réalisée « en exclusivité » pour les Amis d'Art de Haute-Alsace par l'artiste **Mitsuo Shiraishi**.

Je vous propose, à travers la biographie ci-dessous, de découvrir plus amplement l'artiste, sa démarche artistique ainsi que son œuvre onirique qui met en scène un «*léger glissement du réel, un surgissement de poésie, lumineuse ou ténébreuse*».

Mitsuo Shiraishi qui occupe l'ancien atelier d'artiste de Charles Folk, Passage des Augustins à Mulhouse, est né à Tokyo le 3 mars 1969.

Il arrive en France à l'âge de 19 ans pour suivre des études d'arts plastiques aux Beaux-arts de Lyon où il obtient le Certificat d'art plastique en 1991, puis de Mulhouse où il obtient le diplôme national d'art plastique en 1994 et le diplôme national supérieur d'expression plastique avec mention en 1996.

Son expression plastique fait des allers-retours entre deux procédés : la peinture à l'huile et la gravure, les «*deux extrêmes*».

L'artiste qualifie la gravure, pour laquelle il s'est découvert de grandes affinités, de «*technique d'économie*».

«...La plaque de cuivre, même si c'est un matériau très dur, offre un rendu très précis, donc ça collait parfaitement avec mes dessins très minutieux. En gravure, on peut profiter de l'espace vide, de la partie non dessinée, ce n'est pas la peine d'aller plus loin. Je parsème donc quelques éléments, selon mes observations de la nature et des objets, pour exprimer quelque chose simplement...».

Mitsuo Shiraishi peint essentiellement sur bois qu'il prépare soigneusement et peint ensuite à l'huile :

«...le toucher très agréable sur un support rigide,

pour éviter la toile qui absorbe la force du pinceau » et qui « *n'est pas avantageux pour moi du fait de son côté granuleux...».*

Sur papier, il peint à tempéra. Ces techniques lui conviennent bien car elles équilibrivent en lui la pratique ténue et minutieuse de la taille-douce, l'huile contient à ses yeux l'onctuosité solide des peintures occidentales, qui le tiennent à juste distance de ses origines.

Ses travaux donnent à voir un univers surréaliste, un monde à la logique déroutante, à la fois apaisé et angoissant.

Tout le travail de Mitsuo s'articule autour de couplages en opposition : orient /occident, nature/culture, réalité/onirisme, tradition/modernité, humour/gravité ... la liste n'est pas exhaustive !

L'univers de Mitsuo Shiraishi est constitué de paysages où apparaissent de-ci, de-là, des traces du passage de l'homme. Un banc, une thermos posée sur une couverture de pique-nique, un lampadaire, un distributeur automatique perdu au milieu de nulle part... Mais jamais d'humain. S'il y a forme humaine, ce sera un épouvantail, un squelette, une silhouette de bois.

La dérision, l'absurdité de la vie humaine ne sont jamais loin, mais aussi la poésie et une certaine tendresse. Mitsuo Shiraishi évoque encore « *les non-dits* » dans ses compositions, « *le silence* » et les suggestions hors champ : « *Je mets souvent une ligne d'horizon, cela signifie je crois qu'il y a un au-delà, une suite*».

«...On pourrait nommer l'art de Mitsuo Shiraishi poésie tant l'artiste noue et dénoue les gorges du réel. L'univers plastique est très particulier presque paradoxal : il navigue entre le réel et l'impalpable. L'œuvre demeure à ce titre profondément onirique tant elle rapproche et sépare. L'univers fascinant tient sans doute aux origines et aux traversées de son créateur. Tout est à la fois simple, complexe et – surtout – subtil. Les paysages frappent d'émotions. Ils clouent sensuellement au réel mais emportent vers des zones sublimement désertiques avant que le soleil ne se dresse, avant même qu'un timide point du jour ne s'annonce... » Jean-Paul Gavard-Perret 2014.

« ...Mitsuo est un artiste que la condition humaine et la conséquence des gestes des hommes questionnent et que l'humanité, envers et contre tout, passionne avec cette extrême pudeur et cette infinie tendresse qui sont les siennes dans un souci

de retrouver l'autre à quelqu'un endroit de ce paysage du monde. De ce monde qui attend quelque chose comme une réparation. ... Ces traces de présence inquiètent autant qu'elles portent en elles la seule possibilité d'un éventuel repentir. La beauté du geste permet de retrouver le souffle. Il y a un au-delà de l'œuvre qui est un immense hommage à la vie, ce temps et cet espace qui nous sont impartis, sont notre seul risque et notre seule chance. L'œuvre de Mitsuo se situe en plein cœur de ce paradoxe, au pont de suspension où tout peut basculer vers le oui ou vers le non. Cela ne dépend que de nous et retentira sur le monde. Le travail de Mitsuo appelle à un nouveau projet de l'histoire de l'humanité.... » Isabelle

« ...Le silence s'impose avant tout. Comme quelque chose de souverain mais aussi comme une menace diffuse sur la douceur des paysages où tout est reconnaissable, mais plus vraiment familier ... Une telle douceur porte une singularité impressionnante et tout compte fait, on se sent un peu perdu. Là où tout a l'air possible, plus rien ne l'est. Autour de ce silence plus rien ne peut s'ordonner. Pourtant, il y a bien ici une chaise, une assiette, une fourchette et là une cabine téléphonique et plus loin, il y a bien ce lampadaire, de surcroît allumé, et un ballon qui a été oublié par un enfant qui habite certainement à deux pas, donc il y a bien quelqu'un qui vient de partir ou quelqu'un qui va venir d'un instant à l'autre ? Il suffit de tendre l'oreille, d'ouvrir les yeux, de retenir son souffle... D'attendre un peu, non ?... Non, tout reste silencieux, rien ne bouge. Dans les cabanons de bric et de broc, personne. Aux arrêts de bus, personne. Dans les manèges, personne. Même dans les labyrinthes, personne ne s'est égaré... Il y a bien une échelle pour passer de l'autre côté du mur mais elle est trop petite. Il y a bien une passerelle pour franchir le gouffre entre les montagnes, mais elle est impraticable, il n'y a presque plus de traverses. Il y a bien ce chemin qui fait frontière entre une terre verdoyante et une terre désolément brûlée, mais le passage tout à fait accessible est si fragile qu'il en devient à haut risque...

Il y a bien ce chemin rectiligne tracé dans la densité voluptueusement oppressante de la forêt et il y a bien un sentier qui serpente le long d'un rocher et qui mène au distributeur à boissons et après ?...

S'installe alors une autre temporalité sans perspective, mentionnée nulle part et dont la tranquillité fait saillir davantage encore le malaise. Un équilibre serait rompu, laissant aux choses et aux éléments de la nature une beauté vaine et une profonde mélancolie d'une certaine perte...

Et c'est de cette mélancolie qui est une lucidité accrue au monde, dans un lâcher prise face au désenchantement que peut surgir le dépassement... » Annick Woehl.

« ...Le parcours que tracent ses huiles, ses eaux-fortes, et ses peintures à la tempéra ressemblent à une véritable «balade de l'impossible». L'originalité du travail de l'artiste est patente : son style fait de retenu et de dépouillement, notamment dans le domaine de la gravure où la vigueur et la finesse du trait le disputent à l'efficacité de la morsure de l'acide, montre le silence et l'ouverture à l'insondabilité des choses, attitude esthétique orientale s'il en est... » Serge Hartmann.

Interventions :

Dès 1994, ses capacités attirent l'œil de Rémy Bucciali, imprimeur et éditeur à Colmar, qui prend Mitsuo Shiraishi sous son aile : il l'encourage à produire, expose ses œuvres dans une foire d'art internationale à Düsseldorf et lui offre un emploi après ses études. En 1996 il est récompensé par le Prix Lacourière, mention particulière par la Bibliothèque nationale de Paris.

Espoirs 96, sélectionné par la fondation Peter Stuyvesant, Paris.

2003 Prix d'honneur, Triennale mondiale de l'estampe petit format, Chamalières.

2005-2006, Réalisation de la scénographie pour la pièce de théâtre « Ishi no sasayaki » pour la compagnie Tohu-Bohu.

2008, nommé Chevalier de l'Ordre des Arts

2009, Workshop, «Le Quai» Ecole d'art, Mulhouse.

2012, Conception et réalisation de la scénographie pour le festival Sommerlied à Ohlungen.

2013, Atelier de gravure, Ecole Européenne, Strasbourg et Atelier de gravure, Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg.

2014, Artiste référent à l'Atelier de Formation aux Arts Plastiques de la Ville de Colmar, Workshop sur le thème « Jardins secrets ».

L'artiste a participé à de nombreuses expositions en France (notamment en 2018 au Musée des Beaux-arts de Mulhouse), Belgique, Danemark, Grande-Bretagne, Japon...

De ses œuvres se trouvent dans les collections publiques : Bibliothèque nationale de Paris, Médiathèque de Nancy, Artothèques de Strasbourg de Mulhouse et de Cahors, Bibliothèque de Colmar, Musée des Beaux-arts de Mulhouse, Musée municipal de Cremona (Italie) et bien sûr notre Association qui conserve de nombreuses œuvres de l'artiste (3 huiles et 15 gravures).

René Wetzig



Page 4



Mitsuo Shiraishi - *Sans titre*

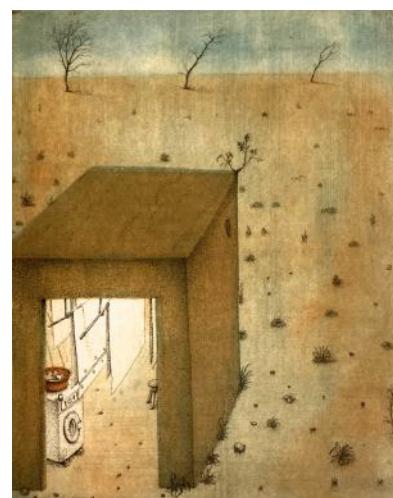
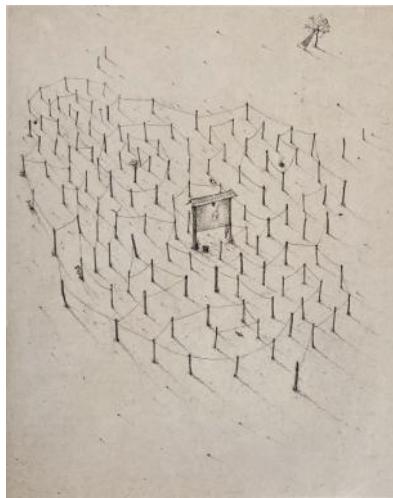
Surgi de nulle part, dirait-on, un parc d'attractions absolument désert invite le spectateur à y promener son regard, de manège en château-fort, de carrousel en grande roue, de stand d'autos-tamponneuses en palais des glaces. Rien ne manque, même pas l'édicule des vespasiennes où l'artiste a malicieusement mis son nom !

Le sol plus clair s'oppose à celui de l'espace extérieur, où pousse une maigre végétation. En bas, à gauche, s'élève un grand bâtiment, exclu du parc car la limite qui sépare nettement les deux surfaces le contourne soigneusement. Serait-ce à cause des ordures qui s'y entassent alors que le parc lui-même est très propre, protégé semble-t-il par un mur invisible ce que suggèrent les deux portes bien closes que l'on voit en bas à droite entre des façades aveugles ?

Tout est figé ; seul le plus haut manège, en haut à gauche, donne l'impression d'un mouvement de rotation. On trouve nombre d'éléments chers à l'artiste : les lampadaires qui éclairent inutilement des lieux déserts, les bancs vides, la silhouette gracieuse d'un viaduc qui emmène le regard vers les collines bleues où tournent des éoliennes.

Selon son humeur, le spectateur peut ressentir un certain malaise devant le vide, l'inanité de ces attractions ou alors il peut retrouver son âme d'enfant et se promener dans cet univers aux couleurs douces et ces attractions qui sont là rien que pour lui.

Michèle Dyssli-Folk



Mitsuo Shiraishi - *Sans titre*

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 17 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :

Im'serson - Wittenheim

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des
Augustins
68100 MULHOUSE